

## Les sports et les Jeux Olympiques dans le devenir des sociétés Des Grecs à la mondialisation olympique actuelle

Jacques Demorgon  
Université de Reims, France



Synergies Chine n° 4 - 2009 pp. 173-186

**Résumé :** *Comprendre la signification profonde des sports et de l'Olympisme requiert de les voir à l'oeuvre dans l'histoire longue. Au cours de leur croissance, les sociétés humaines changent de forme et connaissent alors un moment très critique. L'institution sportive est l'une des grandes médiatrices de ce moment. Dans la mutation des tribus aux royaumes, les Grecs inventent les Jeux Olympiques ensuite interdits par le christianisme. Dans la mutation des royaumes aux nations marchandes, l'aristocratie britannique réinvente les sports institués qui gagnent les autres nations. Dans la mutation actuelle des nations à la mondialisation, les Jeux Olympiques modernes sont réinventés dans une perspective mondiale avec Pierre de Coubertin. Nous, qui vivons au coeur de cette médiation sportive, devrions enfin la comprendre comme « symbolique en acte » d'une conversion des violences en cours et à venir.*

**Mots-clés:** *Histoire longue, mutation des sociétés, tribu, royaume, nation, mondialisation, violences, médiation sportive, symbolique en acte, Pierre de Coubertin.*

**摘要:** 如果要深刻理解体育和奥林匹克的意义,我们应该从长远的历史角度来看。在人类社会的发展过程中,社会形式在改变,同时经历关键时刻。此时,体育发挥了重要的协调作用。在部落向王国转变的时期,希腊人发明了奥运会,但随后又被基督教所禁止。在王国向贸易国转变的时期,英国贵族重建体育规则,并将之传播到其他国家。在向全球化转变的过程中,具有全球性的现代奥林匹克运动会在皮埃尔德顾拜旦的倡导下诞生了。今天,我们在这体育运动会中间应当认识到它是转变目前和未来暴力的“行动符号”。

**关键词:** 悠久历史; 社会变动; 部落; 城邦; 国家; 全球化; 暴力; 体育协调; 行动符号; 皮埃尔德顾拜旦

**Abstract:** *Sports and the Olympics should be observed in a long perspective of History if we want them to be understood in depth. As human societies grow, they evolve and face critical times. Sports have played a role of mediation in these critical times. The Greeks invented the Olympic Games in the time when tribes became kingdoms. Olympics Games have been forbidden by Christianity. British Aristocracy recreates sports establishment which split over into other nations in the time when kingdoms became trading nations. Pierre de Coubertin puts Olympics Games again into world perspective in a time when nations move to globalisation. We should now understand the mediation through sports as “as symbol in action” which transforms violence in present time and in the future.*

**Key words:** *Long perspective of History, evolution of societies, tribes, kingdom, trading nation, globalization, violence, mediation through sports, symbol in action, Pierre de Coubertin.*

## Introduction : Du microscope de la psychologie au « macroscopie » de la géohistoire

Aujourd'hui, nombre de personnes et de groupes idéalisent les sports, tandis que d'autres les diabolisent. Selon les circonstances, une seule et même personne peut osciller entre ces deux positions. Le chercheur peut prendre son « microscope » pour étudier la complexité psychologique, « l'insociable sociabilité ». « Nature humaine et violence » est alors son thème. Mais le chercheur a une autre possibilité, trop peu utilisée, celle de la géohistoire du très long terme, mise en évidence par les « nouveaux historiens » comme Fernand Braudel (1993). Pour faire comprendre que cette géohistoire globale est une méthode, le systémicien Joël de Rosnay (1975) lui a donné un nom spécifique : le « macroscopie ».

C'est ce macroscopie de la géohistoire que nous allons utiliser pour étudier les conditions d'apparition et de disparition des « sports institués » pendant trois millénaires de l'aventure humaine. Cela nous permettra de comprendre autrement les sports et de situer les polémiques qu'ils engendrent de nos jours.

### 1. Des Jeux olympiques grecs à la renaissance britannique des sports

De nombreux travaux (Demorgon, 2002) mettent en évidence la genèse et la prégnance successives de quatre grandes formes sociétales dans l'histoire humaine : tribale, royale, nationale, mondiale. D'où trois transitions problématiques (Demorgon, 2005a).

Or, surprise, c'est dans ces transitions d'une grande forme sociétale à l'autre que les sports institués apparaissent en Grèce, réapparaissent en Grande-Bretagne, se déploient aujourd'hui sur la planète entière, et même, de nouveau, sous la forme singulière des Jeux Olympiques. Dans ces trois mutations critiques, les sports élaborent le passage de l'ancienne forme de société à la nouvelle. Ces trois moments hautement problématiques de l'histoire humaine sont : 1/ le moment « grec » d'invention des Jeux sportifs, olympiques et autres ; 2/ le moment « anglais » d'invention des sports modernes ; 3/ le moment « mondial » de déploiement des sports sur la planète.

Le moment grec s'instaure au coeur du passage des tribus grecques aux royaumes grecs. Le sport grec s'invente à partir de l'héroïsme du guerrier tribal capable de sauver la communauté face à ses ennemis, mais qui peut aussi, par l'orgueil qu'il manifeste ensuite, perturber cette même communauté. Au cours de la mise en place des royaumes, il doit désormais se soumettre aux lois divines. Cette conversion n'est nullement garantie. La ressource des sports, singulièrement des Jeux Olympiques, c'est d'offrir au *héros singulier* d'hier, chef efficace mais souvent gagné par l'*hubris* (démésure), une solution ou l'héroïsme et la gloire exigent désormais le « contrôle de soi » répondant au contrôle social. Les exigences de l'entraînement, l'encadrement religieux au moment des Jeux, la gloire récoltée, souvent très grande, en cas de victoire, font ainsi de l'athlète la nouvelle figure emblématique de ces petits royaumes en genèse. Tout cela n'est possible que dans des situations de limites spatiales et démographiques qui sont celles de la Grèce. Pas celles de l'Égypte, où Hérodote, en voyage, croyait trouver

des Jeux Olympiques. L'empire égyptien s'était constitué sur la ferme association du politique et du religieux, sans avoir besoin de cette prothèse sportive.

Jean-Pierre Vernant (1974 : 96) a souligné le même phénomène par rapport à la Chine. Il y a donc une exception grecque : « *C'est parce que l'unité sociale grecque est relativement très restreinte... que se trouvent réalisées la rapidité de l'information et l'étendue de la communication à travers tout le corps social* ». Sur le long terme, l'athlète des Jeux va même préparer l'*hoplite*, futur citoyen et soldat de demain, soumis au collectif de sa société et à la discipline militaire dont elle a besoin. Le guerrier d'hier n'est pas perdu, il s'assouplit et se raffine en athlète. Et l'athlète va devenir une invention culturelle emblématique au coeur d'un système de démocratie aristocratique.

L'institution des Jeux Olympiques grecs va durer plus de mille ans. C'est seulement au quatrième siècle de notre ère que, conseillé par un évêque chrétien, l'empereur byzantin les supprime définitivement. Par la suite, les sports institués, de type grec, ne seront plus présents dans les royaumes et les empires, qu'il s'agisse de la Chrétienté ou de l'empire ottoman. La culture des royaumes et empires s'accompagne d'une grande religion constitutive du lien social. Pour l'instaurer, le conserver, le développer, la religion dominante sature le temps et l'espace publics de ses rituels, cérémonies et fêtes. Les sports n'apporteraient que désordre.

Le moment britannique s'instaure au coeur du passage des royaumes aux nations marchandes. Cette genèse du capitalisme, amorcée dans les villes de la Ligue Hanséatique, dont Londres, et dans les cités marchandes italiennes, dont Venise, va finalement s'accomplir en Grande Bretagne. Il y faudra tout un ensemble de conditions. En Angleterre, puis en Grande-Bretagne, le guerrier aristocratique, moins marqué par les tâches guerrières que celui du continent, se tourne vers les tâches économiques. Ce « *gentleman-farmer* » va réintégrer une part des valeurs guerrières à travers des loisirs sportifs exigeants, symbolisant clairement sa distinction identitaire. L'expression forte de cette identité aristocratique s'avère d'autant plus nécessaire qu'elle doit faire face aux violences extrêmes que rappelle clairement Norbert Elias (1986 : 35-39). D'une part, celles de la monarchie absolutiste des Stuart, d'autre part celles de la dictature de Cromwell et des Puritains aboutissant à l'exécution du roi. « Il faudra attendre plusieurs générations avant que les groupes antagonistes se fassent de nouveau confiance pour vivre en paix et...pour qu'un régime parlementaire puisse être instauré et bien fonctionner ». Un tel régime n'existe que « si les luttes sont non violentes, obéissant à des règles soigneusement établies. A cet égard un régime parlementaire s'apparente aux sports ». Une longue évolution fut nécessaire pour que les classes supérieures anglaises puissent s'approprier le pouvoir. Il fallut « annihiler la paysannerie libre, maîtriser le pouvoir des rois en les soumettant au Parlement, assujettir les puritains et maintenir un contrôle sur les corporations des villes ». Norbert Elias le montre « l'apparition du sport en Angleterre au cours du XVIIIe siècle a fait partie intégrante de la pacification des classes supérieures anglaises... les factions aristocratiques potentiellement hostiles entre elles furent unies par un code du comportement et de la sensibilité et apprirent à se faire suffisamment confiance pour qu'un

type d'affrontement non violent puisse se dérouler au Parlement. En s'excusant pour ses néologismes, Elias conclut : « La parlementarisation de la classe des propriétaires fonciers d'Angleterre eut ainsi son équivalent dans la sportification de leur passe-temps ».

Avec les anciens Grecs, il s'agit de passer du héros tribal au soldat royal : l'athlète sportif favorisera cette transformation. Avec les Britanniques, il s'agit de passer du guerrier aristocratique au négociateur économique et politique, les jeux sportifs réglés favoriseront de nouveau cette transformation. L'exercice sportif institué s'étendra aux aristocrates européens puis aux couches populaires, les habituant à faire primer, en acte, l'information économique concurrentielle nationale sur les références politico-religieuses générales d'hier.

Avec la troisième transition, c'est maintenant le national qui doit s'effacer devant le mondial. Le moment « planétaire » des sports aide le citoyen national, voire nationaliste, à se familiariser avec des situations cosmopolites d'un futur citoyen mondial. Ce passage est en cours d'invention, il est loin d'être clair et chaque pays tente de l'effectuer si possible à son avantage. En travaillant ainsi, indirectement, aux renouvellements politiques, économiques, informationnels et même religieux, les sports sont, de façon créative, au cœur de cette transition difficile. Ils se déploient comme jamais, entraînant les nations et leurs membres dans trois grandes mondialisations sportives que nous allons découvrir.

## **2. Renaissance de Jeux olympiques mondiaux et violences nationalistes du XX<sup>e</sup> siècle**

La renaissance des Jeux Olympiques aura pris du temps. L'empire romain d'Orient les avait supprimés comme malsains aux yeux d'un empereur conseillé par un évêque chrétien. L'empire ottoman qui s'installe ensuite n'est pas davantage intéressé. Les Jeux sportifs institués apparaissent définitivement perdus.

Pourtant, la France de la Révolution témoigne vite du contraire. Christina Koulouri (Pariété, 2000 ; 45).le précise : « une proposition de tenue d'Olympiades françaises est faite dès 1792. » Elle ajoute que « Dans l'espace grec, l'idée de renaissance de Jeux Olympiques est formulée, pour la première fois, en 1797, dans les Îles Ioniennes, par de fervents défenseurs de la Révolution française. ». Une série d'épreuves athlétiques aura même lieu à Paris, au Champ de Mars en 1799.

Au milieu du dix-neuvième siècle, avec la renaissance d'une Grèce indépendante, les Grecs se reprennent à rêver de Jeux Olympiques. Un riche commerçant, Evangelios Zappas, veut absolument les restaurer. D'autant que, depuis 1829, « le français Abel Blouet a découvert à Olympie, sous une épaisse couche de sable, l'emplacement exact du temple de Zeus. ». Evangelios Zappas obtient l'accord du roi pour instaurer un concours olympique qu'il finance lui-même et qui a bien lieu à Athènes, le 1<sup>er</sup> octobre 1850. Prévu pour se répéter tous les quatre ans, il n'eut lieu que trois fois. Dans son testament, Zappas laisse une large part de sa fortune à une commission des Jeux Olympiques. Dans ce contexte, « Le stade antique d'Olympie, mis au jour, fin 1869, par l'archéologue allemand Ziller, allait accueillir, en 1870 et 1875, la seconde série d'Olympiades

de Zappas ». Elle n'eut qu'un succès limité : «La commission des Jeux Olympiques reconnut son échec» (Koulouri, 2004 : 61-81).

C'est dans l'évolution de ce courant qu'intervient *Pierre de Coubertin*. Profondément admiratif de la renaissance des sports en Grande Bretagne, il pense pourtant que les valeurs du *sport* ne peuvent demeurer nationales. Il propose d'emblée « l'idée de Jeux à l'échelle du monde...ouverts à tous, à tous les pays...à toutes les religions ».

En 1894, un Congrès historique pour le rétablissement des Jeux Olympiques s'ouvre à la Sorbonne. « L'hymne d'Apollon que l'on vient de retrouver en 1893, à Delphes, est traduit, mis en musique par Gabriel Fauré, chanté par Jeanne Remacle et les chœurs de l'Opéra... l'émotion est immense et l'enthousiasme est total » (Parienté, 2000 : 47).

La décision de rétablissement est prise à l'unanimité et les premiers Jeux Olympiques de l'ère moderne auront bien lieu à Athènes, le 25 mars 1896, coïncidant avec la fête nationale grecque et la Pâques orthodoxe. Lors de l'ouverture, « on joua l'hymne olympique de Samaras et Palamas qui ne deviendra officiellement l'hymne des Jeux qu'en 1960. » Cette première Olympiade eut un grand succès avec la participation de 50 000 spectateurs. Ce succès pousse alors la Grèce, par la bouche même du roi Georges 1<sup>er</sup>, à souhaiter que le pays devienne « le rendez-vous pacifique des nations, le siège stable et permanent des Jeux Olympiques ».

Cette perspective grecque ne fut pas retenue. Les Jeux Olympiques de 1900 et de 1904 eurent lieu, respectivement, en France à Paris, et aux États-Unis à Saint-Louis. Par contre, il y eut, en 1906, une Olympiade intermédiaire qui revint de nouveau à Athènes et eut encore un immense succès. Christina Koulouri souligne le continuel mélange d'alors entre national et mondial : « La compétition entre les nations utilise une langue internationale commune, celle de la mesure quantitative des performances... Avec les Jeux Olympiques, le prestige d'un pays devient mesurable. » (Koulouri, 2004).

On peut mieux voir, aujourd'hui, que le surgissement de Jeux Olympiques modernes mondiaux constituait alors, un incroyable défi éthique au seuil de deux Guerres mondiales aux violences extrêmes.

Des sociétés incompatibles s'opposaient. D'un côté, royaumes et empires - entretenant une gymnastique à visée militaire - sont fondés sur l'association privilégiée des acteurs du religieux et du politique. D'un autre côté, les nations-marchandes- qui ont réinventé le sport institué - sont fondées sur l'association privilégiée des acteurs de l'économie et de l'information.

L'exemple de Pierre de Coubertin représente ainsi, à l'évidence, l'exceptionnel d'un engagement individuel anticipateur dans l'exceptionnel moment collectif de transition qui va s'avérer si tragique.

Ces moments sont rarement compris alors qu'ils sont vécus. Pourtant, dans son intuition prémonitoire, Pierre de Coubertin cherchait et trouvait déjà, du

côté du mondial, une voie pour échapper à la folie des nations et aux violences extrêmes des deux Grandes Guerres mondiales. Au moment où se produisent ces échecs tragiques de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la flamme olympique n'est plus qu'une lueur vacillante.

### **3. Religion, politique, économie, information : rien d'humain n'est étranger au sport**

Nous avons mis en évidence une conjonction triplement géohistorique entre sports et inventions culturelles exceptionnelles. Certes, à chaque fois, ce fut au cours de transitions longues et difficiles : du tribal au royal, puis au national, enfin au mondial.

Mais, ces trois conjonctions culturelles ne se sont produites qu'à certains moments, dans certains lieux, et pour une période limitée. Elles se présentent donc dans l'histoire comme trois exceptions culturelles en même temps sportives, informationnelles et politiques qu'il s'agisse de l'antiquité grecque, de la modernité britannique ou de la post-modernité occidentale.

Il ne s'agit, en aucun cas, de reconduire quelque historicisme ou quelque évolutionnisme prédéterminés. Au long de l'histoire, les humains investissent leurs activités en les différenciant dans de grandes orientations : religieuses, politiques, économiques, informationnelles. Les sports ont, inévitablement, avec elles quatre des relations nombreuses et intenses, qu'elles soient positives ou négatives.

L'exercice sportif naît, renaît, se déploie dans un contexte de crise de ces activités humaines. Un nouvel équilibre tente de s'inventer dans une réorganisation d'ensemble. Les sports peuvent en faire partie et jouer divers rôles : de banc d'essai, de médiateur, de catalyseur. Ils sont aussi des enjeux que tentent de s'approprier les acteurs à travers leurs investissements religieux, politiques, économiques, informationnels. Michel Bouet (1968) le soulignait déjà clairement : « Le sport intègre des comportements, des rites, des représentations, des normes, des valeurs qui sont d'ordre économique, éthique, esthétique, pédagogique, politique : il a une histoire et il est dans l'histoire ». Au cours de ces interférences, ils peuvent se pervertir, résister, se montrer inventifs.

Si les sports ont été hier écartés voire condamnés par les autorités religieuses au sommet de leur puissance, cela ne les empêche pas de jouer aujourd'hui un rôle quasi-religieux. D'où ces expressions consacrées de « messe footballistique », de « grande messe du sport »

Jean-Marie Brohm (1993) reconnaît cette dimension religieuse: « L'omniprésence du sport dans la vie sociale contemporaine (médias, publicité, sponsoring, spectacles télévisés, styles de vie, langage politique, rivalités nationales) engendre et exprime à la fois un consensus idéologique massif que je comprends comme l'effet de cette religion positive des temps modernes qu'est devenu le spectacle sportif ». Il ajoute que ces Dieux du stade, eux aussi, ont soif... de sang.

De même, en nous parlant du rugby, Michel Serres (1979) écrit : « Ecoutez donc la marée humaine hurler. Voici l'écho ou la reprise du plus enfoui des archaïsmes. Cette cérémonie est religieuse, j'entends par religion, des choses oubliées depuis toujours des choses barbares, sauvages... ».

C'est également vrai pour Paul Yonnet (2004 : 242) : « Dans le phénomène du sportif, phénomène du profane, hors du temple, réapparaissent du religieux, des sacralités ». Il évoque « les liturgies identificatoires des sports spectacles », les rites de rassemblement. Mais les sports ne mettent pas en scène seulement ce religieux dévoyé, ils exaltent aussi un religieux de profonde sublimation jusqu'au sacrifice même. D'où l'évocation des « voies sacrées du vertige himalayen où les volontaires de l'extrême de masse parcourent le vaste cimetière sans croix des alpinistes morts en haute altitude, échappant à la putréfaction des corps ».

Les relations entre sport et politique se manifestent, par exemple, dès la renaissance des Jeux Olympiques. Ainsi, au début du XXe siècle, le mouvement ouvrier souhaite disposer d'une organisation spécifique. D'où la création « de La Fédération sportive athlétique socialiste, en 1908, de L'internationale sportive de Lucerne en 1912, et de L'Internationale rouge suscitée par l'URSS ». Jean-Pierre Augustin et Pascal Gillon (2004) ont tout lieu de généraliser : « L'universalisme olympique, loin de faire l'unanimité, reste inscrit dans un champ de rivalités politiques qui s'accroissent dans l'entre-deux guerres ». Nous allons y revenir en traitant du rôle médiateur des sports dans les relations politiques Chine Occident.

Les questions de concurrence et de performance ont depuis longtemps rapproché les sports et l'économie. Aujourd'hui, étroitement associés, ils dynamisent les concurrences et optimisent les performances. Leur lien est clairement formulé au plus haut niveau du CIO avec cet aveu de Jacques Rogge : « Sans le soutien de la communauté des affaires, sa technologie, son expertise, ses employés, ses services, ses produits, ses télécommunications et son financement, les Jeux Olympiques ne pourraient pas exister » (Charpentier, Billouin, 2004 : 149).

Sports, information, communication, leur conjointe expansion planétaire est impressionnante et crève l'écran. Les sports constituent un retentissant « tam-tam » médiatique confrontant les identités nationales et les multiples mondialisations en cours. Ils occupent le terrain informationnel quotidien en accentuant le local, le ponctuel, l'instantané des événements. Ils contribuent à ancrer une culture de la continuelle disparition et renaissance de l'actuel. Autre perspective : la course poursuite informationnelle à l'oeuvre entre les technosciences du dopage et celles de son dépiage.

#### 4. Occident, Chine et Jeux olympiques : une longue histoire

Si l'invention de Pierre de Coubertin n'a pas pu empêcher, au XXe siècle, la première transition entre nations et mondialisation d'être tragique, les Jeux Olympiques vont cependant constituer un *lieu* singulièrement original de *négociation internationale* pendant toute la guerre froide, singulièrement entre l'Occident et la Chine.



Première intégration de la Chine au sein du Comité International Olympique : 1922. Première participation aux Jeux Olympiques : à Los Angeles, en 1932. Après le triomphe de la Révolution de 1949, on a deux représentations auprès du CIO, ce qui entraîna des difficultés de participation chinoise aux Jeux de 1952 et 1956. A partir de 1958, Pékin organise ses propres Jeux. Trente-neuf nations sont présentes en 1965, mais ensuite cette participation faiblit.

La division alors consommée entre U.R.S.S. et Chine soutenue par les Albanais et les Roumains, incite les Occidentaux à se rapprocher de Pékin dans un classique jeu de balance diplomatique. Le Canada, le 13 octobre 1970, reconnaît la République Populaire de Chine. En avril 1971, ce sera la diplomatie du *ping-pong* partagé, précédant la visite de Kissinger à Pékin. Bernasconi (2004 : 336) poursuit ce rappel historique mémorable : « En octobre, le veto américain levé, la Chine populaire entre à l'ONU à la place de Taiwan et le Japon renoue ses relations diplomatiques avec elle. » Réintégrer le CIO, fut plus complexe encore pour la Chine. Aux Jeux de Montréal de 1976, il n'y aura ni Taiwan, ni Pékin.

Le 1er janvier 1979, un message de Deng Xiaoping reconnaît la *statu quo* entre la Chine et Formose. La réintégration de la Chine dans le Comité International Olympique aura lieu en octobre 1979. Il y a un Comité Olympique chinois et un Comité Taipei de Chine. Toutefois, la crise ne fut vraiment résolue qu'avec la participation des deux parties chinoises aux Jeux de Los Angeles de 1984. Bernasconi (2004 : 339) ...il fallut attendre 1990 pour que Formose reconnaisse officiellement l'existence de la République Populaire de Chine. » Pendant ce temps, « le contact entre la Chine et le Président du CIO, Samaranch, demeura très positif. Le CIO fit même l'acquisition d'une œuvre chinoise explicitement intitulée : « marcher vers le monde ».

La Chine pensa, dès lors, pouvoir accueillir les Jeux Olympiques sur son territoire. La Chine ayant déjà obtenu l'organisation des Jeux asiatiques de 1990, posa sa candidature pour 2000, avec pour slogan : « la puissance du peuple, la puissance sportive, la puissance industrielle. ». En 2000, l'Australie et la ville de Sydney furent choisies mais avec la promesse d'attribuer à la Chine les Jeux Olympiques de 2008. Pour témoigner de son sérieux, la délégation chinoise à Sydney exclut même vingt-sept de ses athlètes pour dopage. Dans un domaine plus général, la Chine prit en compte les normes internationales dans les industries navale, textile, chimique et métallurgique.

Dans les attendus de leur candidature pour 2008, les Chinois insistèrent

« sur le fait que les Jeux étaient un facteur d'ouverture des régimes « forts » : cinq ans après les Jeux de Moscou, il y eut la Perestroïka. Avec les Jeux de 1988 à Séoul, la Corée du sud se démocratisa. Pékin obtint même le soutien officiel de Taiwan qui nourrissant ainsi l'espoir que l'événement garantirait à l'île une sécurité accrue... Enfin, ces Jeux sont posés comme pouvant se répercuter sur la situation des Droits de l'Homme en Chine. L'organisation Human Rights Watch, auparavant hostile à la candidature de Pékin, considère désormais que l'option chinoise fait peser sur le CIO et les sponsors la charge de transformer les Jeux en force de progrès. » (Bernasconi, 2004 : 342-343).



Cette suite d'événements montre clairement que le CIO est désormais devenu un

« véritable acteur de la scène internationale dont les actions sont directement perceptibles dans le monde interétatique. Il bénéficie pour ce faire d'un constat à double tranchant : le sport n'est pas une matière considérée comme « sérieuse ». Faiblesse pour se faire entendre, certes, mais quand l'institution du CIO a les moyens de se faire respecter, elle peut alors prendre des décisions novatrices et difficilement concevables dans d'autres secteurs officiels. » (Bernasconi, 2004 : 343).

## 5. Mondialisation et triple planétarisation des sports

C'est donc avec les Jeux Olympiques post-modernes, partie intégrante de la planétarisation sportive, que nous vivons la troisième transition sociétale entre nations-marchandes d'hier et sociétés d'économie informationnelle mondiale d'aujourd'hui. Cette planétarisation des sports est même triple.

La première concerne les jeux sportifs compétitifs classiques, maintenant retransmis par tous les anciens et nouveaux médias d'information et de communication sur toute la planète. Lors du « Mondial de foot de 1998 », on avait calculé qu'il y avait eu 44 milliards de visualisations d'un match au moins. Cette diffusion élargie au monde est encore plus vraie pour les Jeux Olympiques.

La seconde planétarisation est celle des NPS (nouvelles pratiques sportives) comme on a déjà les NTIC (nouvelles technologies de l'information et de la communication). Les deux sont liées. Cette seconde planétarisation sportive popularise tous les rapports des individus aux environnements planétaires : des vagues sur les plages (surf) aux vents des vallées (parapente) et aux montagnes enneigées (ski, alpinisme). Elle offre à tous les individus du monde les moyens de s'approprier les multiples lieux de la planète. Tout un chacun peut, en se procurant les équipements nécessaires, trouver une place, à sa mesure : dans l'escalade, les multiples formes de glisse, les marathons, l'usage des VTT, des motos, des parapentes, etc. Paul Yonnet (2004 : 175) parle d'un « second système des sports » Il écrit : « Ces sports se sont développés à partir des années 1970 avec le temps de loisir. Ils portent les multiples empreintes de l'époque : individualisme, égalité, nouveau rapport avec la nature et les énergies.

Ils sont aussi apparus dans une contre-culture sportive. Elle s'exprimait déjà en 1962 dans la nouvelle d'Allan Sillitoe, « La solitude du coureur de fond » devenue le film de Tony Richardson. Mais, en 1969, la fiction devient réalité quand Bernard Moitessier, vainqueur potentiel de la première course autour du monde en solitaire, organisée par le Sunday Times, refuse la victoire et le prix associé, simplement parce qu'il décide plutôt de continuer vers le Pacifique.

On voit bien ainsi le lien entre seconde et troisième planétarisations sportives. Cette troisième planétarisation s'exprime, en effet, avec toute forme de conquête sportive de la planète, par terre, air et mer. L'ancêtre fictif, ou plutôt le prophète, de tels projets, c'est bien entendu Jules Verne et son célèbre *Tour du monde en quatre-vingt jours*. L'ambition de conquérir l'espace terrestre s'est d'abord manifestée au travers des fameuses Croisières Citroën. D'abord, la Croisière noire (1923-1924) dont le Paris Dakar est l'héritier même s'il se retrouve en Amérique latine. Ensuite, la Croisière jaune (1931-1932) tout aussi célèbre.

La conquête des espaces terrestres se mesure aussi aux grands déserts qu'ils soient de sable, ou de glace comme ce fut le cas pour *Transantartica*, avec Jean-Louis Etienne et Will Stenger, en 1989-1990. La conquête sportive des espaces maritimes est sans doute la plus spectaculaire : *Coupe de l'Amérique*, *Golden globe challenge*, *Route du rhum*, *Vendée Globe* sont célèbres. Toutes ces épreuves ont fait, ou font, l'objet d'attentions et de retransmissions médiatiques constantes. Elles mettent aussi en évidence de grands enthousiasmes populaires.

## 6. Le sport, un match permanent entre opposés mis en jeu et en spectacle

Certes, l'exercice sportif ne peut pas contrôler, à lui seul, toute la violence du monde. Il peut même se laisser gagner par elle. Il est d'autant plus nécessaire de comprendre son intérêt unique, exceptionnel. La vie sociale et politique s'établit, se maintient, se développe si elle est en mesure d'articuler les oppositions d'intérêt, de prestige, de pouvoir qui se manifestent entre personnes, groupes, organisations et pays.

Cette vérité fondamentale est tout aussi bien constitutive de l'institution sportive. De nombreux observateurs ont noté cette articulation des contraires, sans cesse à l'oeuvre dans les sports. Hier, pour Michel Bouet, le sport se caractérisait comme un « contre avec ». Pour Michel Bernard (1990 : 24) :

« Expérience individuelle et institution, loisir de masse et spécialité de haute compétition, pratique éducative et spectacle aliénant, jeu et travail, expression spontanée et technique élaborée... autant de dualités qui jointes à la diversité de ses schèmes techniques et de ses formes culturelles...rendent le sport presque impossible à cerner ».

Tout récemment, c'est encore Louis Porcher (1998) qui voit le sport ainsi : « à l'intersection du local et de l'international, du pays et de la planète, de la très haute compétition surmédiatisée et de la pratique anonyme, de l'individuel et du partagé, de l'identité singulière et des appartenances... » .

Le sport propose une métaphore ludique et spectaculaire, sans cesse reconduite, de ces oppositions. Ainsi : actions pour les uns, représentations pour les autres ou en même temps individus qui se singularisent et collectifs qui se fondent, sont en constante interférence. Dans nombre de jeux, les capacités et les mérites de l'individu sont liés à sa bonne intégration collective. Davantage, l'individu ou l'équipe sont représentatifs d'un collectif social plus vaste qui les supporte et se supporte aussi grâce à eux.

Au-delà de ces représentations locales, disciplinaires, régionales, nationales, la question se pose aujourd'hui du sens de ces nouveaux agrégats mondiaux de spectateurs des compétitions olympiques ou autres. Ces agrégats, non voulus comme tels, sont cependant, réellement constitués par le partage d'une retransmission télévisuelle, continentale, mondiale. Nous en avons donné, ci-dessus, les chiffres dans le cas du « Mondial de football », bien nommé.

Dans ces oppositions que travaille constamment l'exercice sportif ludique, spectaculaire, festif, choisissons l'une des plus fréquentes et des plus paradoxales : la tension sans cesse reconduite entre égalité et inégalité. En

effet les sports ont souvent besoin d'acteurs qui soient d'abord les plus égaux pour que leur inégalité finale soit la plus difficile à obtenir. Ainsi, les aristocrates anglais, champions de la chasse au renard, avaient interdit aux paysans de tuer ces animaux pour ne pas éliminer les plus rusés des renards, seuls dignes d'être affrontés par les chiens et les hommes. C'est la mise, si possible au même niveau qui va créer le long « suspense » avant l'issue.

Le paradoxe se poursuit car sitôt l'inégalité réalisée par la victoire d'une personne ou d'un camp, il importe de la remettre en jeu, à travers un dispositif de relance de la compétition : c'est « la revanche » ou « la seconde manche ». Et, s'il y a de nouveau égalité, les deux manches s'inversant, on fera « la belle ». Ce n'est donc pas l'égalité ou l'inégalité en elles-mêmes, qui sont intéressantes, car il n'y a jamais de « fin de compte » absolue et définitive. Une logique tierce de l'indécidable (égaux ou inégaux ?) rééquilibre la logique identitaire du fort et du faible, du gagnant et du perdant, du vrai et du faux, qui n'est valable que dans l'instant. La logique de la qualification identitaire en vainqueurs et vaincus suscite mobilisation, incitation, excitation. Moment et durée, identité posée et reprise : nouvelles articulations d'opposés caractéristiques de l'exercice sportif.

Les sports mettent ainsi en scène d'une façon analogique, réelle et symbolique, les dynamiques concurrentielles et conflictuelles générales des acteurs humains. Ces dynamiques concernent les grands domaines d'activités : religion, politique, économie, information. Ce qu'il faut savoir, c'est qu'aucun de ces domaines n'est aujourd'hui achevé avec un sens n'appartenant qu'à lui et définitif. Ils restent tous en déconstruction et reconstruction.

Et le sport, avec son extraordinaire plasticité, réelle et symbolique l'est aussi et interfère en association / dissociation avec ces grands domaines. Chez les Grecs, il y avait association des rituels religieux et sportifs. A l'époque des nations modernes, il y a eu association des sports avec le politique. Dans notre post-modernité mondialiste, on a l'association des sports avec l'économie informationnelle mondiale. Ajoutons y la variante de l'association entre exercices sportifs et technosciences biologiques concernant les modalités concurrentielles renouvelées des dopages et de leurs dépitages.

## **7. Le « corps omnisports », médium mondial**

L'avantage exceptionnel des sports est qu'ils utilisent cette donnée universelle du « corps humain en acte, en mouvement », corps qui, ainsi, transcende ses apparences secondaires et constitue un support peu contestable de l'universalité de l'espèce humaine.

Pendant la période historique hyper-raciste, au cours de laquelle se tenaient les Jeux Olympiques de Berlin, en 1936, c'est le corps en mouvement du noir Jessie Owens, qui s'est vu attribué quatre médailles olympiques, ce à quoi Hitler n'a pu s'opposer...et même si le Président Roosevelt ne l'a pas, pour autant, reçu.

Supériorité donc du corps humain en mouvement. Certes, il y a aussi la danse, le mime. Mais les sports sont caractérisés par une bien plus grande simplicité. L'activité corporelle s'y affronte à des actions précises dépendant d'une instrumentalisation claire - des objectifs : nombre de buts, distance à telle vitesse - et des moyens : virtuosité personnelle, jeu collectif.

Enfin, tout en restant assez simple, l'exercice sportif s'est démultiplié dans maint domaine et sous mainte forme. Il peut concerner la quotidienneté la plus immédiate, comme dans le cas du roller qui permet la circulation du corps humain entre les piétons, les vélos, les voitures, les obstacles physiques et institutionnels de l'espace urbain. A l'opposé, l'exercice sportif concerne les plus grandes distances planétaires comme dans les différentes courses maritimes autour du monde.

Entre ces deux extrêmes, les sports se déploient dans tous les espaces-temps physiques et sociaux. Ils ont conquis tous les bouleversements du sol terrestre avec les tout-terrains et, aussi bien, les insistances que les caprices des vents, des vagues, des neiges dans les montagnes et dans les déserts. Comment ce corps omnisports pourrait-il ne pas être représentatif d'une volonté humaine d'adaptation des hommes entre eux, et avec la nature ?

Gebauer et Wulf (2000 : 60) précisent :

« Le sport produit une représentation d'un savoir non conceptuel grâce au médium des actions corporelles... Le corps « parle » dans la pratique sportive mais pas sous forme d'une langue articulée ou bien conceptuelle, mais dans des mouvements gestuels... Les actions montrées sont des actions réelles que des hommes, qui se meuvent, effectuent vraiment ». Au travers de ces mouvements, dans le sport comme dans la vie quotidienne : « des techniques, des stratégies, des coopérations communes... s'affirment face à d'autres groupes... des décisions sont prises spontanément, lors de confrontations avec les autres. ».

La proximité entre le réel de la vie sportive et le réel de la vie quotidienne est très grande et relève d'une *mimesis* profonde. Celle-ci a de quoi fonder à terme une véritable culture éthique antidiscriminatoire.

## 8. Sports et constructions des sociétés : du local au planétaire

Le lecteur l'aura compris, notre travail n'a aucunement pour but de dénigrer ou de vanter le domaine des sports. Sans renier ses possibilités, ses nécessités, ses devoirs et ses déviations, il s'agissait plutôt de nous interroger sur le type de place et de rôle que peuvent, ou non, jouer les activités sportives dans les genèses évolutives des sociétés.

Dans le passé, nous l'avons vu, chaque grand moment des sports s'est inventé au cœur d'une transition exceptionnelle entre deux grandes formes de sociétés. Des communautés et tribus aux royaumes pour l'exception grecque. Des royaumes aux nations marchandes pour l'exception britannique. Dans ces deux transitions, l'exception culturelle, de la naissance ou de la renaissance des sports, n'est pas seule. Elle s'accompagne de deux autres atouts.

D'abord, le développement de l'information : naissance de la philosophie et des sciences en Grèce ; développement des sciences expérimentales et appliquées dans l'Angleterre des deux Bacon ! Ensuite dans les deux cas aussi la démocratie a fait une avancée spectaculaire.

Aujourd'hui, dans la troisième transition du national au mondial, n'a-t-on pas de nouveau la même conjoncture. L'exception sportive se traduit par la triple planétarisation des sports avec les NPS (nouvelles pratiques sportives). Conjointement, on a bien le développement considérable de nouvelles possibilités d'information et de communication, avec les NTIC (nouvelles techniques de l'information et de la communication).

Certes, la démocratie ne se renouvelle pas autant que cela serait souhaitable dans les pays qui l'ont en charge depuis quelques temps. Par contre, ses bases culturelles fondamentales - limitation des naissances, implication sociale des femmes, croissance de l'instruction - progressent dans les pays qui ne la connaissent pas. Le politologue et démographe Emmanuel Todd l'a souvent souligné.

Ainsi, dans les trois transitions on trouve des relations avérées entre sport, information et démocratie. Il y a là des indications dont nous pouvons et devons nous saisir au coeur des drames trop nombreux et trop graves qui persistent.

Les articulations, aussi bien internationales que populaires qui se manifestent dans les symboliques et les pratiques sportives, travaillent, nous l'avons vu, le religieux, le politique, l'économique et l'information, en travaillant avec eux. Au lieu de rester fascinés par l'éloge ou la diabolisation des sports, regardons les mieux dans leur profondeur logique et chronologique. Les jeux entre opposés, qui s'y déroulent au second degré, représentent des modélisations symboliques pour aborder les autres contradictions humaines non résolues. L'exercice sportif est là avec tous ses atouts spécifiques que nous ne voyons pas assez. Regardons le mieux, nous avons beaucoup à y gagner.

La tâche qui nous attend est de constituer une humanité dans sa diversité mais il n'y a aucune automaticité absolue, - politico-religieuse, économique informationnelle ou sportive - qui imposerait aux hommes un destin (Demorgon, 2005b). Ce destin, les acteurs humains, en fin de compte, doivent toujours le faire au travers de ces multiples médiations dont celles des sports liées aux autres. Sachons mieux analyser, comprendre, apprivoiser cet ensemble hypercomplexe. Nous pourrions peut-être, sports aidant, inventer une humanité moins inhumaine.

## Bibliographie

Augustin, J.-P. et Gillon P., 2004. *L'Olympisme : Bilan et enjeux politiques*. Paris : Armand Colin.

Bernard, M. 1990. Sport : le phénomène sportif. *Encyclopaedia Universalis* 17.

Bernasconi, G., 2004. « La politique Olympique chinoise. De l'isolement à la conquête 1945-2004 ». In : Milza P. Jecquier, F., Tétart, Ph., *Le pouvoir des anneaux*. Paris : Vuibert.

- Bouet, M., 1968, (réédition 2004). *Signification du sport*, Paris : L'Harmattan.
- Braudel, F., 1993. *Grammaire des civilisations*. Paris : Flammarion.
- Brohm, J-M., 1993. *Les meutes sportives*. Paris : L'harmattan.
- Charpentier, H., Billouin, A., 2004. *Périls sur les Jeux Olympiques. Trop vite, trop haut, trop fort*. Paris : Le Cherche Midi.
- Demorgon, J., 2005a. *Les sports dans le devenir des sociétés. Médiations et médias*. Paris : L'Harmattan.
- Demorgon, J., 2005b. *Critique de l'interculturel. L'horizon de la sociologie*. Paris : Economica.
- Demorgon, J., 2002. *L'histoire interculturelle des sociétés. Une information monde*. Paris : Economica.
- Elias, N., Dunning, E. 1986. *Sport et Civilisation, la violence maîtrisée*. Paris : Fayard.
- Gebauer, G., Wulf C .2000. *Jeux, rituels, gestes*. Paris : Anthropos.
- Koulouri, C., 2004. « L'enjeu national et international des Jeux d'Athènes pour la Grèce de 1896 ». In : Milza P. Jecquier, F.Têtart, Ph. *Le pouvoir des anneaux*. Paris : Vuibert.
- Milza P. Jecquier, F. Têtart, Ph., 2004. *Le pouvoir des anneaux. Les Jeux Olympiques à la lumière de la politique 1896-2004*. Paris : Vuibert.
- Parienté, R. Lagorce, G., 2004. *La fabuleuse histoire des Jeux Olympiques*. Paris : Minerva.
- Porcher, L., 1998. Enjeux interculturels, in *Le spectacle du sport, Communication n° 67*. Paris : Seuil.
- Rosnay, J., de, 1975. *Le microscope : vers une vision globale*. Paris : Seuil.
- Serres, M. 1979. « Le culte du ballon ovale » *Le Monde* : 4-5/03/1979.
- Vernant, J-P., 1974. *Mythe et société en Grèce ancienne*. Paris : F. Maspero.
- Yonnet, P., 2004. *Huit leçons sur les sports*. Paris : Gallimard.